



COMMUNIQUE PRESSE – 1er DECEMBRE 2024

DIMANCHE 1ER DÉCEMBRE 2024 - 17h - Grande salle – LA MAISON

Durée du concert : 1 heure 20 minutes

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DES CONCERTS NIVERNAIS

Violon : Jean-François CORVAISIER

Contrebasse : Yann DUBOST

Direction : Dominique BARAN

« EROÏCA ! »

Au programme de ce concert, 2 œuvres mettant en lumière, l'héroïsme du violon et de la contrebasse à travers un duo concertant, et l'histoire d'une vie de héros, celle de Louis Napoléon Bonaparte, dans une des plus grandes symphonies de la musique classique.

● Giovanni BOTTESINI (1821-1889) : Grand Duo concertant pour violon, contrebasse et orchestre (20 minutes)

Violon : Jean-François CORVAISIER

Contrebasse : Yann DUBOST

Giovanni Bottesini (1821-1889) était surnommé déjà de son vivant le "Paganini de la contrebasse". Disons que pour les contrebassistes y a eu un avant et un après ... Il a laissé un grand répertoire de musique dans laquelle la contrebasse est employée comme instrument soliste, employant toute son étendue et arrivant à jouer aussi aigu qu'un violon.

Bottesini était contrebassiste mais aussi compositeur d'opéra et chef d'orchestre. Les contrebassistes aiment rappeler dans tout programme de concert contenant sa musique qu'il a dirigé la création de l'Aida de Giuseppe Verdi au Caïre, sans doute un événement mémorable. Ce qu'on oublie de dire est par contre que Verdi a tout essayé pour avoir un autre chef et qu'il a dû accepter Bottesini faute de mieux ... quoi qu'il en soit, le concert se passa bien et Verdi félicita Bottesini pour son exploit.

Le nom de duo s'applique pleinement à cette œuvre, influencée par le bel canto italien, car les solistes réalisent une parfaite fusion, s'alternant ou s'accompagnant intimement combinant avec une habileté consommée l'écriture virtuose du violon et celle de la contrebasse. Conçue dans l'esprit d'une improvisation transcendante, cette œuvre tire un feu d'artifice de toutes les possibilités insoupçonnées de la contrebasse : passages entiers en harmoniques, doubles

cordes, sonorités « sul ponticello », staccato, arpèges, déclamation mélodique dans tous les registres. Curieusement, elle est beaucoup plus utilisée dans sa tessiture aiguë que grave. Il en résulte des timbres d'une grande originalité. Le style général de l'oeuvre apparaît incontestablement paganinien (thématiquement surtout), dans un climat mettant en valeur les solistes d'une manière héroïque. L'orchestre, où dominant les cordes, demeure assez discret, mais ses interventions paraissent toujours judicieuses. La structure, très variée, évite tout effet systématique et toute monotonie, bien que la place prépondérante soit accordée aux motifs lents.

● **Ludwig Van BEETHOVEN (1770 – 1827) : Symphonie n° 3 en mi bémol majeur, opus.55, dite « Héroïque »** (55 minutes)

- I. *Allegro con brio*
- II. *Marcia funebre. Adagio assai*
- III. *Scherzo. Allegro vivace*
- IV. *Finale. Allegro molto*

Par sa durée et son énergie, cette Symphonie n° 3, dite aussi « Eroica » ou encore « Héroïque », marque un tournant dans l'histoire de la symphonie. Elle inaugure une période novatrice et monumentale.

Beethoven est sensible aux valeurs républicaines de la Révolution française que le général Bonaparte, parti à l'assaut des royaumes européens, veut propager. Les titres et dédicataires successifs de la Symphonie n° 3 témoignent de cette réception. Initialement intitulée « Bonaparte », la symphonie sera rebaptisée « Héroïque ». De même, le dédicataire originel de l'oeuvre, Bonaparte en personne, cédera finalement la place au mécène du compositeur, le prince Lobkovitz. S'il était sage de la part de Beethoven de dédier la symphonie à son mécène, on peut également attribuer ces divers changements à la déception éprouvée par le compositeur d'apprendre que Bonaparte, le chantre de la liberté, était devenu un tyran en se sacrant lui-même empereur sous le titre de Napoléon I^{er}.

On peut interpréter cette symphonie comme l'histoire d'une vie de héros. Le premier mouvement célèbre son énergie, quand le deuxième évoque sa mort. L'optimisme de Beethoven surmonte ce moment tragique dans les deux derniers mouvements. Cette fin heureuse, pleine d'espoir, souligne l'appartenance du compositeur au Siècle des lumières. L'assombrissement intermédiaire annonce déjà quant à lui les tourments futurs du romantisme.

Le contexte biographique du compositeur fournit également des éléments d'explication au ton tragique du deuxième mouvement. En effet, pendant les années 1801-1802, Beethoven commence peu à peu à devenir sourd. Dans une lettre adressée à ses frères, connue sous le nom de Testament de Heiligenstadt, il fait part de son handicap, si humiliant pour un musicien. Sa production ralentit mais reprend de plus belle dès 1803 : l'espoir a raison de la dépression. Ainsi, la Symphonie n° 3 connaît une fin brillante, tout comme la Symphonie n° 5 transfigurera l'effroi initial en lumière, quelques années plus tard.

JEAN-FRANÇOIS CORVAISIER, violon

Après avoir débuté le violon à l'âge de 5 ans, Jean-François Corvaisier obtiendra les premiers prix en violon et en musique de chambre au CRR de Versailles.

Il poursuivra ses études avec Pierre Amoyal, Nicolas Fromageot, et Pierre Doukan à Paris avant de partir se perfectionner aux Etats-Unis pendant 5 ans avec son grand Maître Nell Gotkovsky.

Il remportera le Concours Naftzer « Young artists auditions and music awards » (Kansas) et obtiendra le poste de violon-solo et soliste de l'orchestre de l'université puis du Philharmonic Orchestra.

L'année suivante il deviendra l'assistant de son Maître et sera en possession d'un « Master de concert ».

Durant cette période, Jean-François Corvaisier aura la chance de rencontrer d'illustres personnalités comme Isaac Stern, Franko Gulli ou Betty Atkinson.

De retour en France et toujours passionné par la musique de chambre, Jean-François Corvaisier intégrera les solistes de l'ensemble Harmonia Nova, puis sera membre de l'Octuor de France (l'ensemble Karl Stamitz) avec lequel il se produira sur les scènes internationales.

Il fonde en 1992 le Trio des Aulnes aux côtés de Laurent Lagarde et Olivier Chauzu ; Ils seront lauréats du Concours International d'Illzach dans lequel leur fut décerné le Prix SPEDIDAM pour la meilleure interprétation du trio de Ravel.

Le Trio des Aulnes se produit autant en France qu'à l'étranger.

Parallèlement à ses activités de chambriste, Jean-François Corvaisier obtiendra son Certificat d'Aptitude et s'installera à Dijon pour enseigner le violon, la musique de chambre au CRR ainsi qu'à l'ESM de Bourgogne.

Violon solo et soliste de l'Orchestre Dijon-Bourgogne (ODB), Jean-François Corvaisier est amené à se produire régulièrement avec Régis Pasquier, Thierry Caens, Gary Hoffman et bien d'autres personnalités musicales.

Il est appelé aussi à jouer parmi les solistes de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège.

Yann DUBOST, contrebasse

Yann Dubost est contrebasse solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Né à Lyon, il aborde la musique par le violon avant de découvrir la contrebasse. Formé au Conservatoire de Grenoble avec Philippe Guingouain, il poursuit ses études au CNSMD de Lyon dans la classe de Bernard Cazauran, et se perfectionne auprès de Seiji Ozawa dans le cadre de l'International Music Academy Switzerland. Premier prix du concours de l'International Society of Bassists en 2005, il est également lauréat de la Fondation Cziffra et du Premio Valentino Bucchi. Il intègre à 19 ans l'Orchestre de Paris, avant de devenir contrebasse solo du Philharmonique de Radio France en 2011. En tant que contrebasse solo invité, on le retrouve avec le London Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de la Radio Suédoise, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Opéra National de Lyon, Les Siècles, Les Dissonances... Il a eu la chance de travailler sous la direction des maestros Boulez, Chung, Dudamel, Fischer, Franck, Gardiner, Gergiev, Haitink, Harding, Järvi, Petrenko, Rojdestvenski, Salonen...

Chambriste recherché, il est régulièrement l'invité des plus grands festivals européens et a partagé la scène avec Martha Argerich, Paul Badura-Skoda, Renaud et Gauthier Capuçon, Bertrand Chamayou, Myung-Whun Chung, Augustin Dumay, Christoph Eschenbach, Pierre Fouchenneret, David Guerrier, Steven Isserlis, Alexandre Kantorow, Leonidas Kavakos, les quatuors Danel, Diotima, Fine Arts, Hermès, Modigliani, Strada... Il aborde régulièrement le répertoire classique et romantique sur instruments historiques, notamment avec l'ensemble Pygmalion. Il a fondé avec Yorrick et Daniel Troman (violon et accordéon) le trio Les Tromano. Passionné de musique contemporaine, il est membre de l'ensemble Itinéraire et a eu la chance

de travailler avec les compositeurs György Kurtag, Henri Dutilleux, George Benjamin, Betsy Jolas, Michaël Levinas, Ondrej Adamek...

En soliste, il s'est produit avec le Bedford Sinfonia, l'Haverhill Sinfonia, le Münchener Kammerorchester, l'Orchestre Mozart Toulouse, l'Orchestre de Chambre de Lyon... En juin 2019, il était au Théâtre des Champs-Élysées pour jouer l'air de concert de Mozart « Per questa bella mano », avec Nicolas Cavallier et l'Orchestre National d'Ile-de-France dirigé par Pierre Dumoussaud. En septembre 2021, il crée avec ses collègues de l'Orchestre Philharmonique de Radio France le concerto pour 6 contrebasses d'Oscar Bianchi « 6db », sous la direction de Marc Desmons.

Professeur de contrebasse au CRR de Paris depuis 2016, Yann Dubost est nommé en 2024 professeur de lecture à vue au CNSMDP.

TARIFS : de 11 € à 26 €

INFOS ET RESERVATIONS : LA MAISON, 2 Bd Pierre de Coubertin 58000 NEVERS

03 86 93 09 09 www.maisonculture.fr